

LE DIEU MANUS DRACONIS.

Outre l'inscription arabe qui a été produite et commentée à l'article précédent, on a rencontré au Fort de Cherchel, dans une démolition partielle, une dédicace latine qui pourra exercer les talents divinatoires de plus d'un OEdipe. Elle est gravée sur une pierre en forme d'autel dont la corniche a disparu et qui mesure, dans son état actuel, 70 c. de hauteur sur 55 c. de largeur à la base, et 37 c. au dé. Le cadre à moulure qui l'entoure est répété sur les faces latérales.

Ce document épigraphique est ainsi conçu :

DEO MANV
 DRACONIS
 M. IVNIVS
 ALCLEPIA
 DES
 V. S. L. A.

Malgré l'absence de la partie supérieure de la pierre, l'épigraphie est complète et il n'y a rien à y restituer. Les seules abréviations qu'on y rencontre sont, à la dernière ligne, les quatre signes V. S. L. A., de la formule bien connue : « *Votum solvit libens animo* », il a accompli volontiers son vœu.

Au-dessus de cette phrase consacrée, vient la mention de l'auteur du vœu, de Marcus Junius Asclepiades, noms qui rappellent ceux de cette autre inscription de Cherchel publiée par M. L. Renier sous le n° 3928 de son *Épigraphie romaine* :

D M.
 NIVS ASCLEPIADES
 NTIFEX FILIS FECI

Le savant épigraphiste restitue ainsi ce fragment : « *Diis Manibus. Calpurnius Asclepiades..., pontifex filii feci.* »

Aujourd'hui, en présence de notre dédicace au Dieu Manus Draconis, il inclinerait peut être à adopter cette autre interprétation : « *Diis Manibus. Marcus Junius Asclepiades, pontifex, filii feci.* »

Le même auteur donne, sous le n° 3904, une épigraphe, provenant également de Cherchel et adressée à *Marcus Junius Modestus*, de la tribu Quirina, édile, duumvir et flamine augustal, de Caesarea. Ce personnage peut très bien appartenir à l'illustre famille *Junia*, mais non pas nos *Junius Asclepiades* que ce dernier nom grec rejette dans la classe des étrangers qui ne se faisaient admettre à Rome qu'en entrant dans la clientèle de quelque patricien puissant dont ils prenaient le nom et souvent aussi le prénom, auxquels venait s'ajouter leur propre nom, mais alors comme *cognomen*.

Dans le cas particulier qui nous occupe, il n'est pas trop téméraire d'avancer que ce *Marcus Junius Modestus* pourrait bien être le patron ou, au moins un parent du patron de notre *Asclepiades*.

L'ouvrage de M. Léon Renier mentionne un autre *Junius* dont le nom figure dans cette courte inscription d'une lampe du musée de Constantine (n° 358) :

C. IVN. DRAC.

Ce que cet auteur interprète par *Caii Junii Draconis*.

Il se présentera peut être, plus loin, l'occasion d'utiliser cette citation.

En suivant l'ordre rétrograde que nous avons adopté, arrive enfin la partie vraiment difficile de notre inscription, le DEO MANV DRACONIS.

D'abord, qu'est-ce que le Dieu Manus ? A cette question, les réponses ne manquent pas, et leur nombre ajoute même l'embarras du choix, à ceux que le problème soulève d'ailleurs.

Et, puis, si l'on arrive à savoir ce qu'est en réalité le Dieu Manus, il restera à déterminer quelle modification peut faire subir à sa définition l'adjonction du mot *Draconis*.

Mais entrons sans plus de délai en matière.

Au point de vue de la grammaire, *Manu* arrivant à la suite du Datif *Deo* est une première et forte pierre d'achoppement, car *Manus*, nom du Pluton étrusque, ainsi que son composé *Summanus*, appartiennent à la deuxième déclinaison. Il devrait donc y avoir *Mano*. Ceci ferait supposer que *manu* n'est pas ici un

nom propre mais un datif exceptionnel de la quatrième déclinaison, lequel signifie, avec le mot qui le complète, main ou griffe de dragon.

Nous voici donc en face de deux points de vue très différents ; pour que le lecteur soit à même de décider quel est le plus exact, selon les lois de la probabilité, il faut certains développements que nous allons aborder.

Constatons d'abord que ni la partie mythologique de la *Biographie universelle* (1^{re} édition), ni la *Galerie mythologique* de Guignaut, ni le *Dictionnaire de Rich*, ni beaucoup d'autres ouvrages de même nature ne consacrent d'article particulier au Dieu Manus.

Cependant, le grand dictionnaire latin de Freund, en nous apprenant qu'en étrusque *manus* équivaut à *bonus*, nous a renvoyé à *Cerus manus*, qui veut dire le Bon créateur, dans le même idiome. Muni de ce fil conducteur, nous avons repris notre course à travers les ouvrages spéciaux et nous en avons extrait cette quintessence :

Manus, ou Cerus Manus, s'appelle encore Summanus, Mantus, Cerus, Februus, Vadius, etc., etc.

Comme Cerus, il est le temps favorable, l'occasion, l'à-propos personnifié ; puis, il est le Pluton étrusque sous l'épithète Summanus ;

En outre, sous la même épithète, il préside aux orages et au tonnerre, mais aux foudres nocturnes et droites, Jupiter s'étant réservé celles de jour qu'il darde obliquement ; grave différence ;

Il est encore Janus par le nom mystique de Cerus Manus ;

Enfin, un auteur fait observer négligemment, mais non sans intention sournoise, nous le craignons, que *Mantus*, un des synonymes de Manus, rappelle Mens (l'esprit), Ménès et les Manitous de l'Amérique !

Dans la perplexité où nous jetaient ces renvois d'un mot à l'autre et d'une explication diverse à une interprétation ondoyante, nous avons eu recours aux collections épigraphiques qui ont au moins l'avantage d'offrir des faits au lieu d'hypothèses. On a déjà vu les citations que nous avons empruntées au recueil de M. Léon

Renier. Celui d'Orelli nous a offert plusieurs textes où il est question du Dieu Summanus ou Manus. Nous nous bornerons à reproduire ces deux-ci, qui figurent sous le n° 4819 :

Q. METEL. VXOR SVM. PLVTON. VISITVRA
HVC PERVENIT HIC MORTVA EST

« La femme de Quintus Metellus allant visiter Summanus-Plu-
» ton est parvenue jusqu'ici et y est morte. »

Epigraphe qui se complète par cette autre du même numéro :

METELLI
ARGENTILLA VXOR
SVMMANVM VISVM PERGENS
AD SERGIAM ARCEM IANI
DECLINAVI VT IBI IANVM
PRIMVM CONSVLEREM SED
LATERVM DOLORE CONFOSSA
PERII FATO FORTASSE VT
NEVTRVM VIDEREM SED
ARCEIANVM ME OBRVERET SOLVM

« Moi, Argentilla, femme de Metellus, allant visiter Summanus,
» parvenue à la citadelle Sergienne de Janus, j'ai dévié pour
» aller d'abord consulter Janus ; mais accablée par une douleur des
» côtés, j'ai péri, le destin voulant peut-être que je ne visse ni
» l'un ni l'autre et que le sol de la citadelle me couvrit. »

— « Les pierres, dit Orelli, sont rarement aussi loquaces ; ces
» deux inscriptions sont suspectes. »

S'il n'a pas d'autres motifs pour étayer sa rigoureuse sen-
tence, on peut lui objecter qu'il en existe d'incontestables qui
sont plus bavardes encore ; lui-même en rapporte une de ce
genre à son n° 4860, sans la déclarer suspecte pour cela.

Mais nous craignons que le lecteur n'éprouve quelque fatigue,
et même une sorte d'agacement, de cette promenade un peu
trop prolongée dans les parties les plus arides du champ de l'ar-
chéologie ; surtout, lorsqu'il voit la conclusion reculer pour ainsi
dire à chaque pas qu'il fait vers elle pour la saisir. Car, enfin,
il doit se demander, comme nous, ce qu'est en définitive ce Dieu.

Manus qu'on serait tenté d'appeler Protée, vu ses nombreuses métamorphoses. Est-il Janus, Pluton, Jupiter nocturne, le temps favorable, l'occasion, l'à-propos personnifié, l'esprit, Ménéès, ou même quelque Manitou venu clandestinement d'Amérique en Europe, antérieurement à la découverte de Christophe-Colomb ?

Avant de se hasarder à trancher la question, il est prudent de s'assurer si la solution de la difficulté ne serait pas ailleurs. En effet, si *Deo Manu Draconis* signifie « Dieu à la griffe de dragon », il est évident, comme nous l'avons dit déjà, que le point de vue change tout-à-fait.

En ce qui nous concerne, nous avons accepté cette deuxième hypothèse, sous bénéfice d'inventaire, bien entendu. Mais nous avons la douleur d'avouer que la lumière ne s'est pas plus faite de ce côté que de l'autre et que rien de satisfaisant n'est résulté de nos investigations.

En désespoir de cause, nous nous sommes alors rejeté sur le bout d'épigraphe de la lampe, n° 358 du musée de Constantine, où on lit *Caii Junii Draconis*, et nous nous sommes demandé s'il n'existerait pas quelque rapport entre ce *Draco* et celui de notre inscription. Cependant, nous avons su nous retenir à temps sur la pente des explications hasardées et nous rappeler que le principal résultat des études les plus fortes, quand elles sont consciencieuses, est très-souvent d'apprendre à dire à propos : *Je ne sais pas*.

C'est donc par cette humble conclusion que nous terminerons notre article. Si celui-ci ne donne pas une solution de la difficulté, il aura été, autant qu'il a dépendu de nous, une étude préparatoire qui facilitera peut-être à de plus habiles les moyens d'expliquer l'énigme dont le mot s'est obstinément dérobé à nos investigations.

A. BERBRUGGER.
